

***Les territoires des classes populaires du périurbain au mondes ruraux (XIX^e-XXI^e siècles)
Autochtonie, interconnaissance et sociabilités***

Séminaire de recherche
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS)
Année universitaire 2025-2026

Mercredis, 15h-18h, campus Condorcet, salle 19 (rdc) bâtiment Sud, 5 cours des Humanités,
93300 Aubervilliers

Organisation et contacts : Lola Zappi (Université Paris 1) et Emmanuel Bellanger (CNRS)
lola.zappi@univ-paris1.fr/emmanuel.bellanger@univ-paris1.fr

Ce séminaire interroge l'articulation entre la structuration sociale et la structuration spatiale de l'Europe contemporaine en plaçant la focale sur les différents espaces de vie des classes populaires. Si l'histoire des inégalités sociales dans les métropoles industrielles est bien connue de l'historiographie, il n'en va pas de même des configurations sociales à l'œuvre dans les autres territoires, depuis les campagnes isolées aux villes moyennes en passant par les gros bourgs ruraux et les banlieues pavillonnaires. Le séminaire vise donc à spatialiser l'histoire des groupes sociaux en décentrant le regard des grandes villes et en faisant dialoguer des historiographies (rurales, périurbaines, urbaines) souvent cloisonnées. Il s'attache aussi au dialogue interdisciplinaire entre sociologie et histoire afin de redonner une profondeur historique à des sujets tels que le malaise des agriculteurs, le déclassement des régions désindustrialisées ou le vote des territoires ruraux.

Après une première année introductive, le séminaire portera en 2025-2026 sur un concept désormais classique de la sociologie : le « capital d'autochtonie », soit la capacité des habitants d'un territoire à faire valoir leur ancrage local comme une ressource (sociale, économique, etc.). Alors que ce terme est très utilisé en sociologie des classes populaires, parfois en le prenant pour acquis, nous souhaitons tester son approche heuristique dans différentes configurations sociales et géographiques. Le capital d'autochtonie a notamment été décrit comme une ressource très masculine¹, ou encore comme un capital teinté de nostalgie et à ce titre plus prégnant dans les territoires populaires en déclin que dans ceux attractifs². En mobilisant le concept en historien, on peut aussi s'interroger sur ses temporalités propres : le capital d'autochtonie est-il pertinent dans le contexte d'exode rural et de forte croissance urbaine de la fin du XIX^e siècle, où certains territoires, comme les faubourgs et les premières banlieues, ne sont constitués que de nouveaux venus ? Qu'en est-il des campagnes des années 1960, marquées par la déprise démographique et le vieillissement de la population, où les jeunes partis en ville peuvent présenter plus d'attrait pour leurs pairs que ceux restés vivre de la terre³ ? Enfin, le séminaire pose la question de la transposition disciplinaire de ce concept. La notion d'interconnaissance par exemple, mieux identifiée par les historiens et fréquente dans les travaux sur la ruralité, interroge aussi les modalités de l'ancrage dans un tissu social local. Elle présente comme originalité d'intégrer une dimension critique : le fait de connaître tout et tout le monde est vecteur d'une forme de contrôle social, de dynamiques d'exclusion et de marginalisation autant que d'intégration. Il s'agira ainsi de tester ce que des concepts venus de l'histoire peuvent apporter en retour au capital d'autochtonie.

¹ Orange Sophie et Renard Fanny, *Des femmes qui tiennent la campagne*, Paris, La Dispute, 2022.

² Benoît Coquard, *Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2022.

³ Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires: crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002.

12 novembre : Quel ancrage social pour les nouveaux venus ?

Thibault Bechini (CHS) : « Points d'ancrage locaux, appartenances transnationales : migrants italiens de la vallée de l'Huveaune (Marseille) au tournant des 19^e et 20^e siècles »

Daniele Inda (INRAE, UR ETTIS) : « Faire sa place dans un espace rural : trajectoires de néo-agriculteurs et agricultrices dans la Nièvre »

10 décembre : Être du cru, un atout chez les notables ?

Caroline Bouchier (Université Lumière Lyon 2, LER) : « “Le coq du village” peut-il chanter dans tout le canton ? Recomposition et réversibilité de la notabilité paysanne - Lecture de carnets de cultivateurs dans le sud-Isère (1900-1937) »

Julian Misch (INRAE, IRISSE) : « La fabrique et la contestation des notabilités rurales. Sociohistoire des luttes pour le pouvoir municipal dans les bourgs industriels (20^e - 21^e siècles) »

11 mars : Ancrage local et interconnaissance dans l'engagement militant

Louise Bur (Université Paris 1, CHS) : « Réseaux et pratiques militantes d'un groupe social marginalisé : les militantes communistes du Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres. »

Ingrid Hayes (Université Paris Nanterre, IDHES) : « Faut-il être du cru pour être une figure politique locale ? Parcours croisés de deux militantes issues de l'immigration en banlieue rouge »

8 avril : Le capital d'autochtonie dans les campagnes en déclin et les campagnes attractives

Fabrice Boudjaaba (CNRS, CRH) : « Les enracinés : alliance, sociabilités et identité locale (Ivry 1770-1860) »

Anaïs Collet (Université de Strasbourg, SAGE) : « Néo-ruralités post-Covid. Des styles de vie cultivés et écologisés à l'épreuve des mondes ruraux »

6 mai : Marginalité et capital d'autochtonie, des notions mutuellement exclusives ?

Romain Jaouen (ANR Consent, CHSP) : « Voisinages hostiles ? Relations de proximité et vies homosexuelles à Paris, années 1930-1950 »

Colin Giraud (Université Paris Nanterre, CRESPPA) : « Des homosexualités périphériques ? Gays et lesbiennes loin des grandes villes »

3 juin : Faut-il être une femme « du coin » pour s'engager dans les mondes ruraux ?

Michèle Rault (conservatrice en chef du patrimoine honoraire) : « Femmes missionnaires dans le monde rural : “vivre avec et comme” les autres “sans être du coin” pour partager la condition ouvrière, un exemple dans le Berry (1940-1960) »

Lola Zappi (Université Paris 1, CHS) : « Être ou ne pas être du “milieu” : filles d'agriculteurs, filles du coin et filles de la ville chez les assistantes sociales de la Mutualité sociale agricole (années 1950-1980) »